



Systématiquement synchrétique

Jean Guillou et Kae Shiraki en concert au Conservatoire de musique de Luxembourg. Page 14

Ansprechende und gefällige Eröffnung der Konzertsaison

Das „Orchestre National de Belgique“ mit Abdel Rahman el Bacha im Cube 521. Seite 14



Deutscher Buchpreis geht an Terézia Mora

Terézia Mora hat den Deutschen Buchpreis für den besten Roman des Jahres erhalten. In ihrem knapp 700-seitigen Buch „Das Ungeheuer“ erzählt die aus Ungarn stammende Autorin die tragische Geschichte eines Ehepaares, von dem die Frau Selbstmord begangen hat. Die Jury bezeichnete „Das Ungeheuer“ als „tief bewegenden und zeitdiagnostischen Roman“. Die in Berlin lebende Mora habe ein stilistisch virtuoseres Werk und eine lebendige Road-
Novel aus dem heutigen Osteuropa geschaffen. Mora kam 1990 nach Berlin. Sie studierte Hungarologie und Theaterwissenschaften. Ihr Debüt, der Erzählungsband „Seltsame Materie“, erschien 1999. Für die Erzählung „Der Fall Ophelia“ erhielt sie im selben Jahr den Ingeborg-Bachmann-Preis. 2004 erschien ihr erster Roman „Alle Tage“. (dpa)

Carnet culturel

Vues sur la communauté juive grecque

Luxembourg. Le ciné-club hellénique invite les mardi 15 octobre à 19.30 heures et mercredi 16 octobre à 21.30 heures à ses séances au cinéma Utopia avec deux films documentaires sur la communauté juive grecque: «Kisses to the Children» de Vassilis Loules (Grèce, 2012, couleur et noir & blanc, 115 min, VO grecque, st EN) et «Los Bilbilikos, a Song from Thessaloniki» de Stela Papatheofanou (2011, couleur, 21 min, VO grecque, sans sous-titres) en présence de sa réalisatrice. Enfants admis. Les places peuvent être réservées au tél. 22 46 11.

„De Renert“ mam Maes a mam Mergenthaler

Beteburg. En Donneschden, den 10. Oktober ëm 20 Auer gëtt am Beteburger Schlass „de Renert“ mam Jean-Paul Maes opgefouert. Den André Mergenthaler suert fir de musekaleschen Encadrement. Den Entrée kascht 15 Euro. Reservierung um Tel. 621 691 268.

Quand les «Millefeuilles» se mettent aux saveurs

Echternach. La prochaine soirée littéraire «Millefeuilles» aura lieu ce jeudi 10 octobre, à 19.30 heures, à la Salle Hihof - 4, rue des Tanneurs. La soirée proposera aux participants de s'exprimer autour du thème des «saveurs». La soirée littéraire a pour but le partage interculturel à travers la littérature sous toutes ses formes d'expression et permet aux gens qui y participent de s'exprimer autour d'un thème et au public d'apprécier la variété linguistique des prestations. Inscriptions au tél. 26 68 31 09 ou par courriel à soirees.millefeuilles@gmail.com.

Soirée de gala en hommage à Teresa Berganza

Le chant, passionnément

La grande mezzo-soprano était l'invitée de l'association «Nei Stëmmen»

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

On a dit de cette chanteuse qu'elle était «l'une des plus grandes mezzo-soprano» du XX^e siècle. Teresa Berganza est un phénomène. Elle a chanté avec les plus grands, connu Karajan et fréquenté la Callas. A l'occasion de ses 80 ans et de ses soixante ans de carrière, des hommages lui sont rendus un peu partout. Cela fait cinq ans qu'elle ne se produit plus sur scène mais cette femme pétillante continue à sillonner le monde pour prodiguer ses conseils à de jeunes chanteurs. C'est ainsi qu'elle a répondu à l'invitation de l'association Nei Stëmmen pour tenir une master class du 3 au 5 octobre. Une soirée de gala a clos cet événement dimanche soir à l'abbaye de Neumünster.

«Avec tout ce que j'ai vécu, j'ai l'impression d'avoir 250 ans!». La diva n'a rien perdu de son piquant. C'est à un véritable show qu'elle s'est livrée lors de la soirée au cours de laquelle elle a été invitée à intervenir devant le public. L'occasion d'expliquer la «méthode» Berganza, mais aussi de livrer quelques anecdotes sur une carrière exceptionnelle.

Les débuts internationaux de la chanteuse espagnole remontent à 1957 au Festival d'Aix-en-Provence. Elle se révèle dans le rôle de Dorabella dans «Così fan tutte». Mozart ne la quittera plus. «Ma voix avait besoin de chanter Mozart. Et c'est elle qui décide. Ce n'est ni le professeur ni le metteur en scène qui peut le dire. Je savais que j'étais faite pour jouer Mozart, ou Rossini, ou Purcell ou Haendel ou Massenet ou Bizet. D'autres n'étaient pas pour moi, comme la «Traviata» de Verdi par exemple. Si j'ai réussi à faire soixante ans de carrière, c'est que je ne me suis pas trompée».

Et quelle carrière! On loue son timbre lumineux, sa diction impeccable, la vivacité de son interprétation. La Scala de Milan, le Staatsoper de Vienne, l'Opéra de Paris, Covent Garden à Londres, le Metropolitan Opera de New York... elle connaît toutes les grandes scènes internationales. Elle y rencontre des chefs mythiques tels que Carlo-Maria Giulini, Herbert von Karajan, Sir Georges Solti, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Claudio Abbado. Elle travaille aussi aux côtés de la Callas. C'était en 1958 dans «Medea» de Cherubini à l'Opéra de Dallas. «Je me rappelle encore être arrivée près d'elle toute tremblante. Mais je dois dire que contrairement à beaucoup d'autres artistes que j'ai connus par ailleurs, Maria Callas était un ange. Alors que je lui



Teresa Berganza: quatre-vingt ans cette année et soixante ans de carrière exceptionnelle. (PHOTOS: LUCIEN KONECZNY)

demandais des conseils, elle m'a dit qu'elle pourrait également apprendre de moi! C'était incroyable. Nous avons eu à ce moment-là une vraie et belle relation. Je me rappellerai toujours la manière dont elle m'a poussée sur le devant de la scène après l'une de mes interventions dans le rôle de Neris; son geste a été remarqué du public et l'ovation était pour elle également».

Une autre rencontre forte pour Teresa Berganza sera celle avec Carmen, de Bizet. C'est en 1977 qu'elle se lance dans ce rôle, à la demande du directeur du Festival d'Edimbourg. Il faut dire qu'elle est bien entourée puisque c'est Plácido Domingo qui interprète Don José et que la direction de

l'orchestre est confiée à Claudio Abbado. «On a voulu très tôt me faire chanter Carmen. Evidemment, j'étais Espagnole et donc on pensait à moi pour le rôle. J'ai travaillé un an avant de monter sur scène. Et lorsque je l'ai fait, c'est à ma manière, après avoir soigneusement lu Mérimée et analysé la partition. Pour moi, Bizet est plus près de Mozart que de Verdi. Il est extrêmement délicat dans l'orchestration, les chansons. J'ai donc pu le chanter sans casser ma voix, On n'a pas besoin de hurler pour dire «je t'aime», lance-t-elle avec un grand éclat de rire!

Se connaître soi-même

L'énergie et la passion qu'elle a mises dans ses rôles, Teresa Ber-

ganza les prodigue aujourd'hui à ses élèves. Elle est une professeure enthousiaste, piquante, chaleureuse, impitoyable aussi. «Une chanteuse ce n'est pas seulement une voix. C'est la musicalité, l'expression, y compris celle du corps. On chante de la tête aux pieds. On ne doit chanter ni en vertical, ni en horizontal. Et la position de la bouche aussi est importante. Celle-ci doit être ronde, ouverte pour sonner. Mais pas en position de poisson. Les poissons chantent très mal!»

Autre cheval de bataille de Teresa Berganza: la diction. «Je ne sais pas pourquoi mais en ce moment, on ne travaille pas beaucoup la diction. Lorsque j'ai commencé – je parle de l'époque de Giulini, Karajan, Solti – on démarrait par la parole. Nous avions toujours des répétiteurs qui nous faisaient travailler dans leur langue. Le chant, c'est aussi la parole. Celle-ci est essentielle pour l'interprétation. Elle est essentielle d'ailleurs dès le départ pour le compositeur. C'est à partir d'un livret, d'une histoire qu'il écrit sa partition».

Et finalement, quel est le secret d'une carrière réussie en art lyrique? «La voix est l'instrument le plus beau, mais aussi le plus fragile. Il est soumis à notre condition physique et à nos émotions. C'est pourquoi il faut savoir quelles sont ses limites. Et c'est pourquoi aussi il faut se connaître soit-même.»



Les élèves de la master class se sont présentés lors d'un concert de gala.